



Lord Byron, le «poète torturé» de Taylor Swift?

Depuis que Taylor Swift a annoncé la sortie de son nouvel album intitulé «The Tortured Poets Department», les journalistes et ses millions de fans ont spéculé sur la signification du titre et le choix de la date de sortie. Si les théories les plus folles circulent sur les réseaux sociaux, le consensus semble être que l'album évoque sa rupture avec Joe Alwyn, en avril 2023.

Pourtant, il est difficile d'ignorer que la date de sortie de l'album coïncide également avec le bicentenaire de la mort du plus célèbre des poètes maudits ou «torturés», George Gordon alias Lord Byron, ou que plusieurs titres de morceaux, y compris «So long, London», «Guilty as Sin?», «The Black Dog», «Florida!!!» ou encore «The Albatross» s'accordent avec sa vie.

«Fou, mauvais et dangereux à connaître», le poète britannique décédé à 36 ans se comportait avec la désinvolture calculée d'une pop star, et il est souvent cité comme l'un des pionniers du culte de la célébrité qui a engendré Jim Morrison, Freddie Mercury, ou encore Taylor Swift.

A l'instar de ces artistes plus récents, Lord Byron façonnait son image dans ses poèmes, mais aussi à travers ses lettres, ses vêtements et ses nombreux

portraits. Il mettait un point d'honneur à poser en chemise à col ouvert pour marquer son indépendance, par exemple, et prétendait aimer son chien Terre-Neuve plus que les gens.



La date de sortie de l'album coïncide également avec le bicentenaire de la mort du plus célèbre des poètes maudits ou torturés.”

En 1812, il devint célèbre avec la publication de «Childe Harold's Pilgrimage», qui généralisa l'idéal romantique du poète rebelle, désabusé et sombre, ou ce qu'on appela plus tard le héros byronien. Pendant la décennie suivante, il publia une série de titres à grand succès, chacun soigneusement conçu pour plaire à son public et sorti stratégiquement avec l'aide de son éditeur, ce qui lui rapporta l'équivalent de plusieurs millions de livres sterling.

Comme Taylor Swift, il se réinventait dans chaque ouvrage, se lassant finalement du personnage du poète maudit et adoptant le narrateur beaucoup plus ironique de son chef-d'œuvre inachevé, Don Juan.

Les œuvres de Byron furent piratées à l'étranger, et sa célébrité se répandit sur tous les continents, transformant la «Byronmania» en un phénomène mondial.

Parce que son image était délibérément sexualisée, il a particulièrement séduit les lectrices. Plusieurs centaines de lettres de fans vénérant le poète ont survécu, la plupart d'entre elles écrites par des femmes: cela nous rappelle que la «Stan culture» est loin d'être un phénomène nouveau.

Cependant, lorsque des rumeurs commencèrent à circuler selon lesquelles il aurait abusé de sa femme et entretenu une liaison avec sa demi-sœur, le poète fut immédiatement stigmatisé et quitta Londres pour toujours, s'exilant d'abord à Genève, puis en Italie, où il pouvait vivre sous moins de contraintes.

Épris, comme la chanteuse américaine, de causes progressistes, il s'engagea du côté des Carbonari, puis pour l'indépendance grecque, succombant à la fièvre, ou plutôt aux saignées insistantes de ses médecins, à l'avant-poste marécageux de Missolonghi le 19 avril 1819 et son corps fut ramené à bord du Florida en Angleterre. Espérons que Taylor Swift n'en fera pas autant, mais qu'elle saura néanmoins honorer le souvenir de Byron en militant plus directement pour ses propres idéaux politiques.

PS: L'albatros apparaît dans la «Complainte du vieux marin» de Samuel Taylor Coleridge, un des poèmes préférés de Byron.



Lord Byron et Taylor Swift, une rencontre virtuelle à deux cents ans d'écart. PHOTOMONTAGE FRANÇOIS ALLANOU



PATRICK VINCENT
Professeur
de littérature
anglaise
et américaine
à l'Université
de Neuchâtel